

## CHAPITRE VII.

### CONCLUSION.

Me voici arrivé au terme de ma course et de mon voyage. Pourquoi en ai-je entrepris la relation? Est-ce pour faire parler de moi? Non, Dieu merci. On s'est déjà beaucoup trop occupé de mon humble personne à propos de cette malheureuse affaire. J'ai voulu simplement raconter les miséricordes du Seigneur à mon égard. Peut-être de la sorte, me disais-je, pourrais-je faire quelque bien à ceux de mes frères qui sont plongés dans les angoisses du doute et dans les affres du désespoir. Il s'agit maintenant de tirer la conclusion pratique, ou si vous le préférez, la morale de ce récit simple mais véridique.

La première réflexion qui me vient à l'esprit lorsque je jette un regard sur le passé, c'est que mon expérience confirme magnifiquement cette pensée si belle et si profonde: "L'homme s'agite, Dieu le mène." Je me suis beaucoup agité et Dieu m'a conduit par la main comme un enfant là où il voulait me faire arriver. L'homme a beau faire et se trémousser, il est un instrument dans la main de Celui qui sait toujours tirer le bien du mal. Les bonnes gens de mon pays disent: "Ce que Dieu garde est bien gardé," et "Le bon Dieu est toujours plus fort que le démon." J'en suis un exemple frappant.

Ma seconde réflexion porte sur l'utilité de l'épreuve. Les Livres Saints disent: "*Homo non probatus, quid scit*—L'homme qui n'a pas été éprouvé, que sait-il?" Et ma vieille grammaire de Lhomond: "De même que le feu